

14 Port-Gentil

**Deuxième édition du camp de vacances JFO Awana Mayaya
Satisfaction partagée**

Christelle NTSAME
Port-Gentil/Gabon

DU 15 août au 14 septembre 2019, près de 500 enfants de la capitale économique issus du 2e arrondissement de la commune ont pris part au camp de vacances JFO Awana Mayaya dans sa 2e édition. Comme l'an dernier, le siège d'Idyanja a prêté son cadre aux manifestations y relatives. Côté organisation, tout a été mis en place par la coordinatrice provinciale d'Idyanja, par ailleurs secrétaire générale du Conseil national de la jeunesse, Claude Marie Térrence Andtougou, pour que les enfants apprennent tout en s'amusant. Dans cette optique, les vacanciers du camp JFO ont été éduqués sur les valeurs civiques et citoyennes. Notamment sur "la symbolique des armoiries du Gabon". Avec un accent particulier sur la "nécessité d'aimer sa patrie". L'agenda 2040 de l'Union Africaine sur les droits et le bien-être des enfants, en ce qui concerne le pan de "l'aspiration à une éducation de qualité pour les en-



Un des enfants primés après le camp de vacances.

fants", était également à l'ordre du jour. Au nombre des intervenants, un couple de

pasteurs a sensibilisé les vacanciers sur la foi chrétienne. Un plus dans l'organisation salué et



Les enfants ayant pris part au camp de vacances.

encouragé par les parents. Lesquels pensent qu'"il est plus que vital aujourd'hui, par les temps qui courent, que les enfants grandissent avec la parole de Dieu en eux". Chants, récitations, jeux de société, etc., étaient au programme des activités des enfants, qui ont rivalisé d'adresse et de talent autour de prestations diverses. Avant de dire "merci à papa JFO pour ces belles vacances", et de

faire le vœu de la pérennité de ce programme. Au terme de ces trois semaines qui auront permis aux tout-petits, pour les uns, de profiter autrement de cette période de vacances, pour les autres de se faire de nouveaux amis dans un cadre convivial empreint de gaieté, l'élue du 2e arrondissement a dit sa satisfaction d'avoir pu apporter du bonheur dans les familles. Dans le

souci de favoriser l'épanouissement intellectuel des enfants sur le long terme, Claude Marie Térrence Andtougou a annoncé l'ouverture d'une bibliothèque communautaire dans le 2e arrondissement dès cette rentrée des classes. De retour dans leurs domiciles respectifs, les enfants ont reçu, en guise de cadeau, des livres d'éveil.

**Éducation/Rentrée scolaire 2019-2020
Gare aux écoles...poulaillers !**



Les églises et écoles privées, un business qui rapporte gros.



Les conditions dans les établissements privés sont rarement réunies.

René AKONE DZOPE
Port-Gentil/Gabon

En cette période de rentrée scolaire, plusieurs écoles privées ont posé quelques couches de peinture avec des panneaux publicitaires, qui déroutent le plus souvent les parents.

LA rentrée administrative, au titre de la saison académique 2019-2020, a eu lieu lundi dernier, alors que celle effective des classes est annoncée pour le 30 septembre. Dans l'intervalle, les chefs

d'établissements entreprennent plusieurs démarches administratives et pédagogiques devant rendre fluide la reprise des cours. Il s'agit, principalement, de l'entretien de la concession scolaire, de l'ouverture des inscriptions et réinscriptions, des questions liées aux cas des transférés, de la conception des emplois du temps, de l'organisation pédagogique, etc. On observe particulièrement un certain remue-ménage parmi les établissements privés laïcs des premier

et second degrés. On compare leur prolifération à Port-Gentil aux églises dites éveillées qui, faute d'encadrement, poussent dans la ville de sable tels des champignons. La crise économique du moment n'a fait qu'exacerber le phénomène. "Beaucoup de personnes frappées par des licenciements ont investi leur argent dans l'ouverture des écoles, qui devient un commerce florissant comme les églises", affirme un sexagénaire, étonné. D'après lui, l'ouverture des écoles privées doit

être réglementée, un peu comme les pharmacies. "N'ouvre une pharmacie qu'un docteur en pharmacie. De même, ne devrait ouvrir une école qu'un inspecteur, un conseiller pédagogique. Comment quelqu'un qui n'a aucune formation pédagogique peut-il s'assurer que le travail de ses enseignants est bon ou mauvais", renchérit-il. Les maisons (que dis-je) les cabanes sont transformées en structures scolaires. Pourvu qu'on passe une couche de peinture, installe quelques mor-

ceaux de bois faisant office de tables-bancs et des enseignes pompeuses. Le tour est joué. Les classes se remplissent vite, et les recettes énormes. "Il y a des parents qui inscrivent leurs enfants dans le privé pour des raisons diverses. Dans bien des cas, note-t-on, parce qu'ils ne trouvent pas de place ailleurs ou pour des raisons de proximité avec le domicile", explique un chef d'établissement. Ce dernier estime que dans la capitale économique, nombreux sont des établissements privés

qui forment au rabais, à l'heure où les plus hautes autorités du pays prônent l'excellence. Du fait que, selon lui, leurs enseignants manquent souvent de formation appropriée et évoluent en dehors des programmes officiels mis en place par la tutelle. "Je vous prends un exemple simple : l'année dernière, dans une classe de première année (CP1), un maître enseignait le nombre 100 au premier trimestre. Ce qui n'est pas normal", dénonce le même chef d'établissement.